

« Mémoires textiles », des témoignages et un film plein d'enseignements

Proposé par la Mission locale rurale de l'Avesnois, le projet « Mémoires textiles » a été primé par la Fondation Dexia dont les responsables ont eu « un vrai coup de cœur ». Une juste récompense pour un travail effectué avec la précieuse collaboration de l'association La Fabrik'. Répartis en deux sessions, une dizaine de jeunes ont réalisé un film d'une douzaine de minutes (*La Voix du jeudi 31 mars*).

Ce fut pour eux l'occasion de découvrir une certaine méthodologie, d'étudier la prise de vue vidéo, la prise de son et la façon de mener un entretien. Le projet a consisté à aller à la rencontre d'anciens salariés du textile – à leurs domiciles ou dans les résidences de retraite – pour recueillir les témoignages. Les jeunes sont ravis de l'expérience. Paul a apprécié le récit de ceux qui ont travaillé dans les filatures. « Je suis satisfait de connaître leur vécu, leurs expériences ». Pour Lenna qui se disait timide, c'était l'occasion « d'être un peu moins bloquée ». Joël a beaucoup appris au contact des personnes interrogées tandis qu'Aline a découvert ce que les gens faisaient avant. Même motivation pour Céline qui a accepté de



Les jeunes ont pris la parole pour expliquer leur démarche et faire part de leurs parcours.

faire du bénévolat afin « de financer en partie mon permis. » Faire des petits entretiens, « c'était sympa car on a pu découvrir le métier et le vécu des anciens. » Quant à Coralie, elle a pu s'exercer « à faire du son, de la vidéo. C'était très instructif et en même temps super au niveau de l'esprit d'équipe ».

Du côté des personnes interviewées, le message est toujours sensiblement le même : « le temps que j'ai passé à travailler, même à l'époque où on faisait 48 heures par semaine, je ne l'ai pas regretté », explique Bernard. « Il faut que les jeunes s'accrochent, qu'ils fassent de la formation, touchent un peu à tout

et ne se contentent pas de leur petit cocon », poursuit Michel, adepte de la mobilité.

Des témoignages poignants

Ce film projeté jeudi soir à l'Écomusée était également source de connaissances techniques. Ainsi Alain parla « pour Fourmies d'un endroit chaud et humide, d'un climat propice à la laine ». Michel raconta qu'au sortir de l'école, dès l'âge de 14 ans, il se retrouva à l'usine Lepoutre d'Étrœungt, « le début d'une carrière professionnelle de 45 ans et demi. »

Quant à Daniel, il a eu plaisir à travailler. « Il y avait 7 filatures et on était plus de 1 200 ouvriers. Après les licenciements et les restructurations, il n'en restait plus qu'une. » De nos jours, les anciens observent un changement dans les mentalités. Les jeunes doivent suivre une certaine évolution : « il faut s'intéresser et ne pas avoir peur de travailler, de donner de soi-même. Il ne faut pas dire : c'est un calvaire. Il y a beaucoup de jeunes qui veulent gagner de l'argent à ne rien faire ». Des témoignages qui resteront, les épreuves du film ayant été remises à l'Écomusée. ■ J.-M. V.